

La république des oiseaux

Par Jean-Michel POLGE

Le Dab est mort.

Auguste Sovérini s'est éteint hier soir à vingt-trois heures trente après avoir déposé son éditorial au siège du « Loup » comme chaque jour depuis le début du siècle. Il devait fêter son quatre-vingt-dix-septième anniversaire la semaine prochaine.

Surgit de nulle part, il avait fondé notre journal le 1^{er} janvier 2001 pour en faire le témoin impartial de notre millénaire. Son identité réelle qui fut longtemps l'objet d'une polémique risque fort de rester un mystère.

Controversé par la profession qui ne croyait plus à la presse écrite, il a su s'entourer d'une équipe de journalistes dont le seul point commun était la recherche de l'information juste. Le concept novateur qui a présidé à la création du quotidien a cependant subi de nombreuses modifications au cours des six décennies de parution. En effet, dès la fin des années trente, les mesures de censure se sont multipliées au point que la parution papier devenait quasi hebdomadaire. Les imprimeurs qui diffusaient le « Loup » dans les diverses régions européennes se sont tous vus retirer leur licence le six juillet quarante-deux. Depuis février cinquante, le « Loup pour l'homme » définitivement interdit n'est plus disponible que sur le réseau. Le nombre de ses lecteurs réguliers est aujourd'hui estimé à douze millions malgré les risques encourus.

De sa vie privée, personne n'a une idée très précise tant le personnage était identifié à son œuvre. La période la plus transparente de son existence reste les cinq années qu'il a passé sous les verrous pour n'avoir pas dénoncé sa rédactrice des chroniques sociales. Pourtant, c'est plus de mille cinq cent éditoriaux qu'il signera pendant sa captivité à l'insu de ses geôliers.

En trente-six, après la chute des communautés indépendantes qu'il avait soutenu, il sera contraint à la clandestinité.

Comment terminer ces quelques lignes sans parler de l'envergure politique du personnage. Le courage éditorial de cet homme hors du commun que personne n'aura jamais osé tutoyer fut à la base de nombreux remaniement ministériels. « A l'heure où nous mettons sous presse », pour reprendre son expression favorite, il semblerait que son dernier éditorial ait provoqué quelques remous et que le pouvoir religieux n'en ait plus que pour quelques heures.

Au nom de tous les « Pas tristes », Dab je te salue !

Noémie Guérin